

sont un peu dispersées et ce nouvel album semble décevant par rapport à d'autres titres de la série.

La collection Ecoramage d'Etudes vivantes compte deux nouveaux titres: **Dans l'étable**, clair et vivant, montre bien la vie et les rapports des cochons, vaches, veaux, mouches, hirondelles dans l'étable.

Sur le rivage marin présente beaucoup de poissons, mollusques, etc. observés en pleine action, avec de très belles photos; le livre semble moins structuré que le précédent, le milieu étant aussi plus large et la faune plus différenciée.

A la Farandole, **Debout les Jacques!** de Jean Ollivier, un gros volume très bien présenté, avec de nombreux documents anciens en couleurs et gravures sur bois. L'auteur commence par un récit romancé de la révolte au XIV^e siècle; puis il examine les causes et, dans un dernier chapitre, les autres révoltes paysannes jusqu'au XVIII^e siècle. Bonnes citations de textes contemporains. Le lien marqué ici entre les jacqueries et la révolution française pourrait être discuté, mais, dans l'ensemble, c'est un livre utile sur un thème rarement traité.

Chez Fleurus Idées, série 112, **Ribambelles fantaisie**, d'Edith Barker: explications et idées utiles sur un type de découpage qui plaît toujours aux enfants.

Chez Nathan, **A la découverte des Mayas**, de P. Ventura et G.-P. Ceserani. Point de vue particulièrement vivant: aspects humains et pratiques d'une découverte; comment, au XIX^e siècle, Stephens et Catherwood rencontrèrent et purent étudier la civilisation maya à travers les vestiges de ses «villes» (en réalité des centres religieux et administratifs) et ses monuments. Les dessins servent bien le texte, évoquant de larges paysages dans une mise en page aérée. La grande carte, en tête, n'est malheureusement pas située, ce qui la rend presque inutile.

Aux éditions du Seuil, **Moi et les autres: initiation à la génétique**, par Albert Jacquard. Un petit livre qui peut sembler difficile, surtout au début, mais très bien fait et passionnant. Fiche dans ce numéro.

pour ou contre

Deborah Hautzig
Valérie et Chloé

Bibliothèque de l'Ecole des loisirs, 1982.



Une année dans la vie de deux adolescentes new-yorkaises: leur rencontre dans une école chic où elles se sentent un peu étrangères, le développement de leur amitié, l'éveil de leur sexualité, leur trouble devant les hommes et finalement leur attirance physique réciproque découverte avec bonheur et culpabilité...

On pourrait comparer ce roman à un tableau impressionniste peint par petites touches: au premier plan Valérie, tendre et sensuelle, et Chloé, indépendante et non conformiste. Au second plan les parents, plus ou moins compréhensifs, les professeurs, les voisins, toute une série pittoresque de compagnes de classe, peintes d'un trait léger mais percutant. Et en toile de fond New York dont on sent physiquement la présence, durci dans ses neiges d'hiver ou étouffant sous la canicule estivale.

Ce n'est pas un livre construit, ni «écrit»: un langage parlé, parfois trivial, beaucoup de dialogues, des maladresses de traduction, de nombreuses notes qui alourdissent le texte. Mais c'est le récit drôle, émouvant, probablement autobiographique, d'un auteur de vingt-six ans, écrit avec les souvenirs du cœur et une justesse de ton qui le rend très attachant. Par sa sensibilité et son naturel dans des situations parfois difficiles, *Valérie et Chloé* rappelle *Fred et moi*, de Donovan, paru il y a quelques années chez Duculot (Travelling). S.C.

Un roman extrêmement irritant, à la limite du documentaire, sur l'homosexualité féminine, avec la question qui revient, lancinante: est-ce que c'en est, est-ce que ce n'en est pas? A partir de quand est-ce que ça en est? Qu'est-ce qui est «normal»? Ces questions, Valérie les pose à sa mère, à un professeur, sans trop oser cependant les poser à son amie et les réponses qui n'en sont pas ne la satisfont pas, évidemment. On a déjà vu une flopée de romans également «fabriqués» sur les premières expériences sexuelles. En plus on a affaire à un milieu social — les debs de East End, vouées à

épouser des cadets de West Point — extrêmement marqué et qui n'a pas d'équivalent français exact. Donovan abordait ce problème avec infiniment plus de pudeur et de subtilité dans *Fred et moi*, moins crûment aussi, bien sûr, mais cette crudité ne fait pas de ce livre un roman crédible. Il y a aussi de la mort dans l'air — la grand-mère de Val, le père de Chloé — les mésententes conjugales (les parents de Chloé). Tout y est. *M.-I.M.*

Une adolescente rétive aux images des femmes qui lui sont proposées (lycées, magazines, etc.) découvre ses désirs et sa sexualité. Sa recherche hésite entre l'hétérosexualité qui se propose à elle comme une image normale reflétée par les désirs des hommes (qui lui sont d'ailleurs imposés) et ses propres désirs qui la portent vers son amie Chloé. Coincée un moment par les questions qu'elle se pose sur l'«anormalité» de l'homosexualité (est-ce une perversion, une maladie, un péché?) elle interroge d'abord et sans l'assumer vraiment sa mère, puis son professeur de sciences naturelles (?). Elle réussit enfin à aborder le sujet de son désir avec son amie elle-même. On peut alors regretter que l'auteur n'ait pas pu soutenir jusqu'au bout son sujet et qu'elle se soit sentie obligée (pour mieux faire accepter son livre certainement) de terminer son propos en remettant ses deux héroïnes dans le «droit chemin de l'hétérosexualité» et d'une amitié féminine «pure» où le refoulement est la seule place laissée au désir homosexuel.

Pour conclure, cet ouvrage, tout en ayant le mérite de poser explicitement la question de l'éveil à l'homosexualité des adolescents, ne fait rien d'autre que la présenter comme une immaturité passagère sur le chemin qui mène à une sexualité dite normale. Et, finalement, considère-t-on encore de nos jours l'homosexualité comme une maladie si honteuse qu'on ne puisse la présenter aux adolescentes comme une forme possible et positive de vivre ses désirs? *A.-L.D.*

Pour Valérie, quinze ans, la rentrée scolaire ne s'effectue pas dans de bonnes conditions. Elle vient de perdre sa grand-mère et ne se sent pas très à l'aise dans cette école ultra-chic de New York. Bientôt la présence de Chloé, une lycéenne de son âge, va lui rendre l'existence plus agréable; par ailleurs cette relation débutante va entraîner une série d'interrogations sur elles-mêmes...

Ce premier récit de Deborah Hautzig, vingt-six ans, nous transporte dans l'univers de deux adolescentes, un petit monde peuplé de sensations nouvelles. Les questions qu'elles se posent et en particulier sur la sexualité reflètent assez bien le climat de l'adolescence; la découverte de l'attrance pour quelqu'un ou quelqu'une peut créer des situations mal vécues ou des incertitudes très aiguës quant à son identité sexuelle. A ce propos, une question de Valérie: «Est-ce qu'on est hétérosexuel à cause de la société qui nous y entraîne?» Si l'intervention de deux adultes n'apporte pas de réponse miracle, il n'en demeure pas moins vrai que l'une (la mère de famille) et l'autre (le professeur) ne condamnent pas ce qui est différent; pas de condescendance méprisante, une prise en considération de ce qui est autre, c'est tout.

Ce roman mérite d'être signalé dans la mesure où il aborde un sujet rarement évoqué, et pourtant la sexualité fait partie de la vie de chacun, il est donc normal d'en parler (c'est le contraire qui ne l'est pas). A ce titre, cet ouvrage doit être retenu. *Y.S.*

Valérie, adolescente juive de New York, entre dans une nouvelle école où elle va se faire une amie, Chloé, qui l'attire et la fascine immédiatement.

Au travers d'une cascade d'événements futiles ou tragiques (la mort soudaine du père de Chloé), se tisse une amitié profonde au point de ressembler parfois à de l'amour.

Quelle est la part du désir physique dans cette passion? Peut-on parler d'homosexualité?

Des passages très réussis, souvent une grande justesse d'observation dans les détails de la vie quotidienne des deux jeunes filles.

Malheureusement l'intention trop appuyée de «traiter» un problème nuit à une finesse indéniable dans l'expression de l'ambivalence des sentiments: un certain didactisme, parfois encombrant, qui fait regretter la sincérité limpide du *Dernier été des Indiens* de R. Lalonde, où ce même thème était abordé dans un contexte et pour un public certes très différents.

A néanmoins le mérite d'offrir un témoignage sur un «point-clé» pour les adolescents. *G.B.*

Analyses de Geneviève Bordet, Suzanne Chabot, Anne-Laure Dodey, Marie-Isabelle Merlet, Yves Sartiaux.